



Un ustensile en pierre décoré à usage plurifonctionnel provenant de Laussel (Dordogne).

Sophie A. de Beaune

► To cite this version:

Sophie A. de Beaune. Un ustensile en pierre décoré à usage plurifonctionnel provenant de Laussel (Dordogne).. Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège, 1989, XLIV, pp.193-202. halshs-00730317

HAL Id: halshs-00730317

<https://shs.hal.science/halshs-00730317>

Submitted on 9 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sophie A. de BEAUNE*

Un ustensile en pierre décoré
à usage plurifonctionnel provenant
de Laussel (Dordogne)

Extrait du "Bulletin de la SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE L'ARIÈGE"

Tome XLIV - Année 1989

Un ustensile en pierre décoré à usage plurifonctionnel provenant de Laussel (Dordogne)

PAR

Sophie A. de BEAUNE*

Dans un récent article, nous avons discuté l'hypothèse de la plurifonctionnalité de certains galets utilisés au Paléolithique (de Beaune, 1989 a). Cette plurifonctionnalité est d'ailleurs bien attestée dans des sociétés actuelles de chasseurs-cueilleurs tels les Aborigènes australiens par exemple, mais aussi dans d'autres populations ne vivant pas nécessairement de la chasse ou de la cueillette (de Beaune, 1989 c).

Conservé au Musée d'Aquitaine¹, le document de Laussel présenté ici nous a semblé particulièrement intéressant pour au moins deux raisons : il s'agit d'un excellent exemple d'ustensile à usages variés et il porte, en plus de ses multiples traces d'utilisation, un décor gravé; ce type d'ustensile semble rare, voire unique puisqu'à notre connaissance, il n'existe ailleurs aucun objet similaire.

Ce galet provient de la fouille que G. Lalanne fit exécuter de 1908 à 1914 sur le site de Laussel et provient de la couche du Périgordien supérieur. Du fait des conditions de fouille de l'époque (Roussot, 1965 et 1984), sa localisation précise sous l'abri nous est inconnue, de sorte que nous ignorons sa position par rapport à la "Vénus à la Corne" et aux autres reliefs à figures humaines qui étaient groupés dans le tiers oriental de l'abri.

Le document est connu par un dessin de J. Bouyssonie n'en représentant qu'une seule face et publié dans la monographie du site (Lalanne et Bouyssonie, 1946)². Le dessin est accompagné de la légende suivante: "Baguette carrée en schiste avec traces de compression et marques nombreuses"

* UA 275 du C.N.R.S. 44 rue de l'Amiral Mouchez. 75014 Paris.

1 Nous remercions ici A. Roussot qui nous a autorisée à étudier et publier ce document et qui nous a donné de précieuses informations sur le sort de la collection de Laussel.

2 Cette publication a été réalisée par J. Bouyssonie à partir d'une part des notes de Lalanne, disparu en 1924, d'autre part de l'étude de la collection du site, encore conservée à l'époque par la famille Lalanne au Castel d'Andorte près de Bordeaux. Depuis, la famille Lalanne a offert la majeure partie de la collection au Musée d'Aquitaine en 1961. Une autre partie avait été acquise par L. Vésignié, qui en a fait don en 1950 au Musée de l'Homme, tandis que d'autres séries moins importantes ont été dispersées de par le monde et qu'une petite série est restée dans la famille (Roussot, 1984).

(1946, p. 150, fig. 113 n° 4) et un bref commentaire dans le texte donne une description succincte de l'objet :

“une baguette quadrangulaire, à section presque carrée, en schiste vert foncé, bien complète; elle a servi nettement de “compresseur” à une extrémité, et porte sur ses quatre arêtes des incisions assez régulières, quoique en nombres différents; il y en a même quelques-unes sur les faces. Elle provient de l'Aurignacien supérieur. Peut-être ces outils étaient employés à un travail minutieux ou de précision exigeant un outillage bien maniable, mais en même temps bien stable dans la main, n'y glissant pas; les incisions auraient pu être faites dans ce but.” (*Ibid.* p. 154).

La monographie du site fait état de la présence d'autres objets également décorés d'encoches ou de stries: deux fragments de schiste ardoisier, une pierre calcaire présentant une série de larges incisions sur une de ses arêtes, plusieurs os longs dont une pointe ornée d'encoches disposées trois par trois. G. Lalanne considérait ces encoches comme des “marques de chasse”³, interprétation répandue à l'époque.

Cet objet est un galet allongé de grès quartzitique très fin de couleur jaune verdâtre⁴ (et non de schiste comme l'indiquait G. Lalanne). De section quadrangulaire, il mesure 152,2 mm de longueur; sa largeur est égale à son épaisseur (24,5 mm). L'objet porte de nombreuses traces de percussion lancée sur ses faces planes et sur les facettes de son extrémité pointue. De plus, de fines stries et des traits gravés, souvent perpendiculaires à l'axe de l'objet, sont visibles sur les faces en maints endroits. Les arêtes longitudinales présentent un émoussé naturel et sont entaillées de nombreuses encoches. Leur nombre varie de 12 à 16 par arête, mais il est possible qu'il soit supérieur, certaines petites stries parallèles très fines pouvant être ou non considérées comme des encoches. Certaines encoches sont accompagnées d'une fine strie qui leur est perpendiculaire (fig. 1 et 2).

L'une des extrémités de l'objet a la forme d'une pointe mousse. Cette pointe est très usée et présente même des reflets brillants rappelant le “lustré” des outils néolithiques ainsi que de légères traces d'impact. L'autre extrémité est aussi légèrement émoussée et porte de nombreuses stries d'usure (fig. 1, x et fig. 5).

En reprenant chaque partie de l'objet on peut envisager à partir de ces traces plusieurs hypothèses d'utilisation.

3 Diverses hypothèses ont été proposées sur la fonction de ces décors encochés: calendrier lunaire, de pronostic obstétrical, marques de comptage, abaqes, écriture primitive, etc. (Marshack, 1964, 1970 et 1972, Duhard, 1988, Tratman, 1976, Dewez, 1979 et 1981, Chollot-Varagnac, 1980). Étant donné leur caractère invérifiable et parfois fantaisiste, nous ne croyons pas pouvoir les retenir ici.

4 Nous tenons ici à remercier Madame Nicole Gourdon-Platel, du Centre d'Études de Géographie Tropicale, Bordeaux, d'avoir bien voulu nous confirmer la détermination pétrographique de ce document.

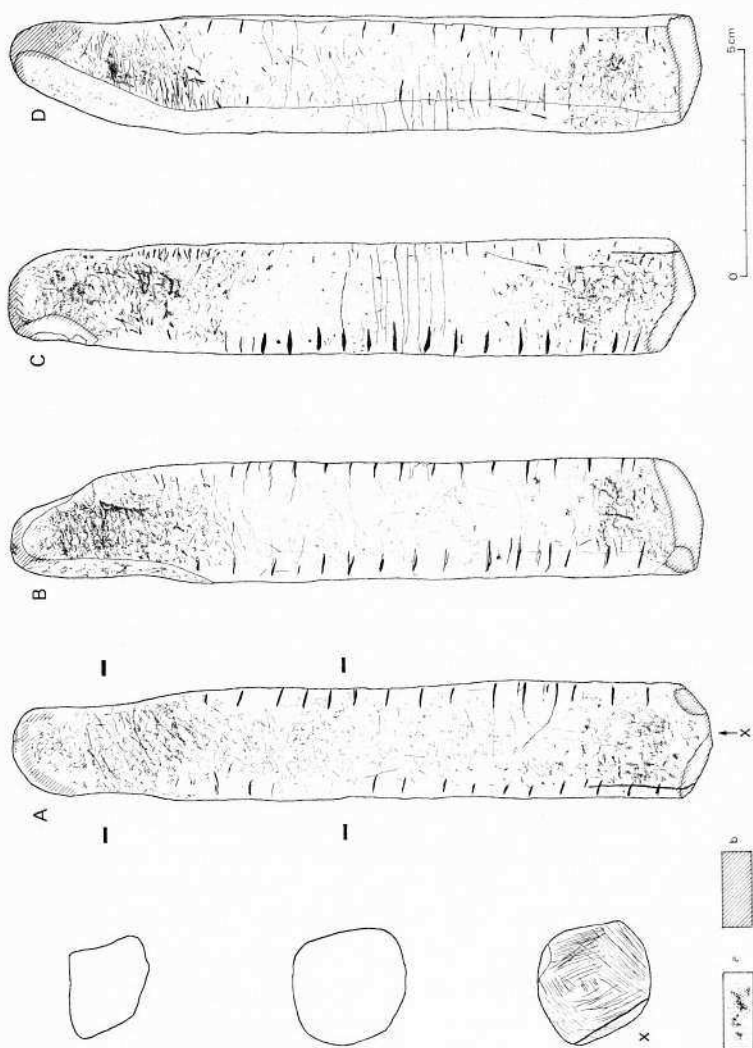


Fig. 1. — Galet à usage plurifonctionnel de Laussel. a, percussion lancée; b, percussion posée. Pour des raisons de commodité de lecture, le poli n'a pas été représenté sur le dessin de l'extrémité proximale x (relevés S. A. de Beaune).

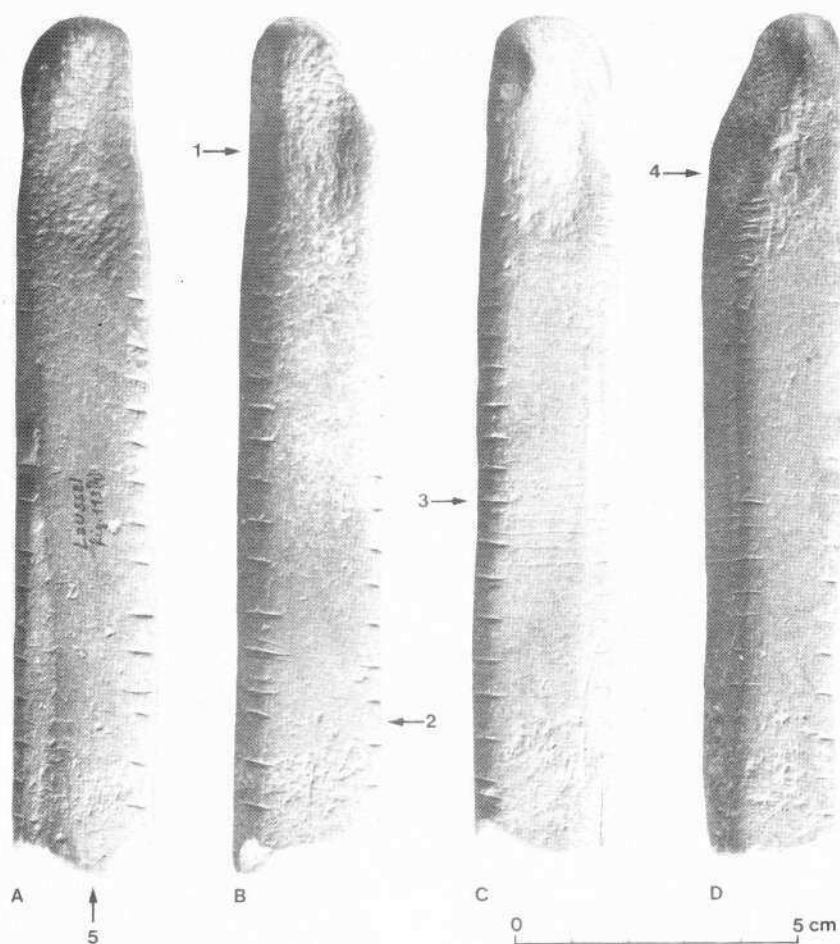


Fig. 2. — Galet à usage plurifonctionnel de Laussel. L'emplacement et les numéros des macro-photographies sont indiqués par les flèches (clichés S. A. de Beaune).

UTILISATION DES FACES

Les traces de percussion apparaissent sur les faces des parties proximale et distale du fût mais non sur les extrémités proprement dites. Ces traces rappellent celles qu'on observe sur les petits galets de forme allongée communément baptisés "compresseurs" ou "retouchoirs". Les traces d'impacts ont parfois une orientation perpendiculaire à l'axe longitudinal du galet sans doute due à un dérapage de l'outil (fig. 1, 2, fig. 3 n° 1 et 2 et fig. 4 n° 4). Si ces traces semblent bien liées à une utilisation en mode passif à rapprocher de celui d'une enclume, les expérimentations en cours ne per-

mettent pas encore d'apporter de réponse définitive sur l'usage de ces galets (de Beaune, à paraître).

Quant aux fines stries de raclage figurant sur les surfaces longues et étroites de chaque face, des expérimentations récemment effectuées par nous ont montré qu'on peut en obtenir de semblables en utilisant un galet comme support pour découper du cuir ou de la peau (de Beaune, à paraître). Il n'est donc pas interdit de penser que notre objet a servi occasionnellement de support dans un travail comparable.

Les légers stigmates d'impacts disséminés sur les faces pourraient correspondre, eux aussi, à un usage comme support ou billot.

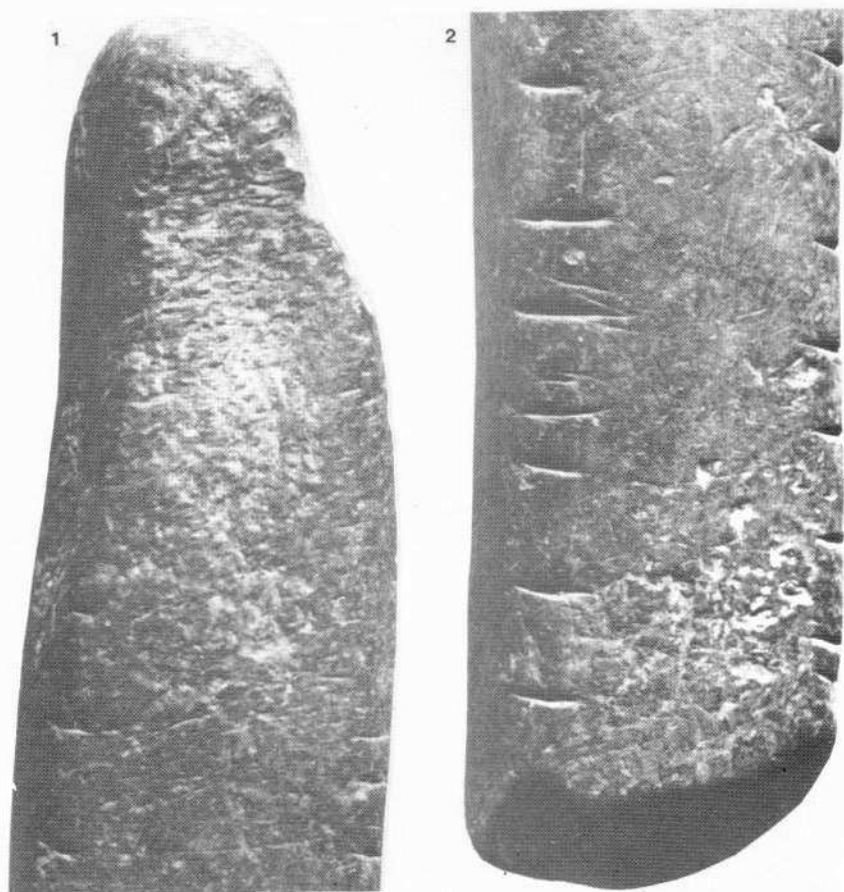


Fig. 3. — 1, détail de l'extrémité distale de la face B;
2, détail de l'extrémité proximale de la face B (clichés S. A. de Beaune).

Par ailleurs, les encoches courtes et profondes, régulièrement disposées le long des arêtes et perpendiculairement à elles, ne semblent pas avoir de fonction utilitaire; il est, en particulier, difficile de penser qu'elles facilitaient la préhension, comme on l'a suggéré pour des traces comparables sur d'autres objets.

D'autres traces sont plus difficiles à interpréter. C'est le cas de quelques stries transversales, particulièrement nettes sur la face C du galet, dont on ne saurait dire s'il s'agit d'un décor ou, là encore, de traces de raclage dues à une utilisation comme support (fig. 1, 2 et fig. 4 n° 3). C'est le cas également des fines stries perpendiculaires à certaines encoches, notamment sur

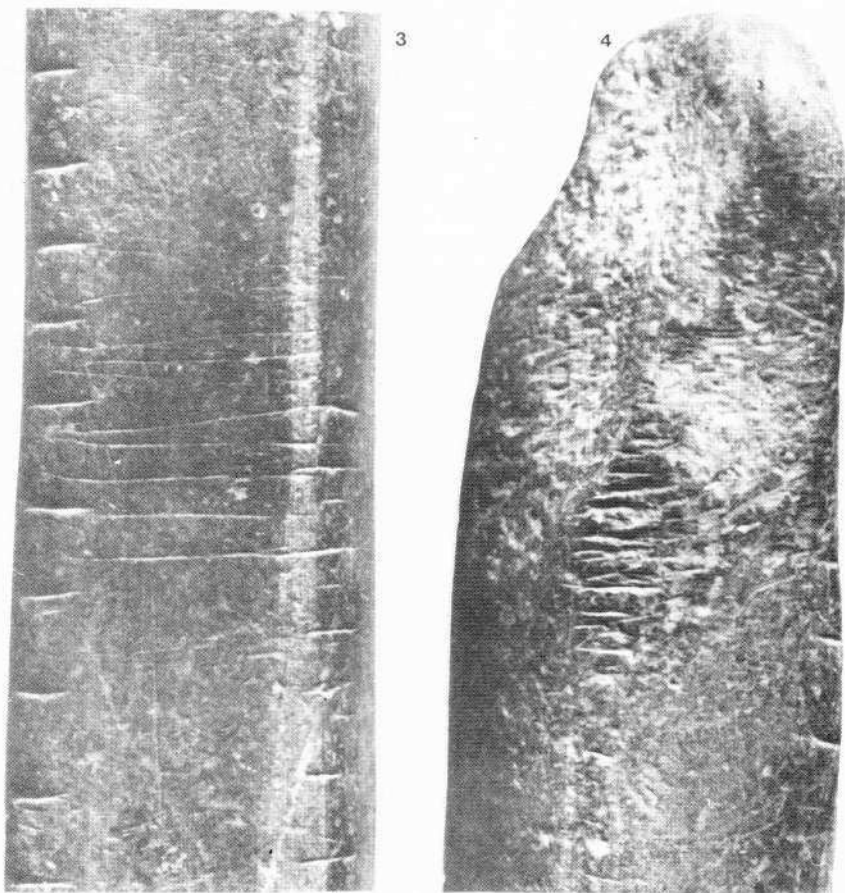


Fig. 4. — 3, détail de la partie mésiale de la face C;
4, détail de l'extrémité distale de la face D (clichés S. A. de Beaune).

le côté gauche de la face B (fig. 1, 2 et fig. 3 n° 2). Leur association avec les encoches peut avoir été voulue, auquel cas leur rôle serait décoratif, mais elle peut aussi être l'effet du hasard, auquel cas toute interprétation devient hasardeuse. C'est enfin le cas d'une série d'encoches serrée située sur l'arête séparant les faces C et D, à la hauteur de la pointe mousse. Elles présentent un aspect différent des encoches qui entaillent profondément les autres arêtes et qui ne semblent pas être fonctionnelles. Celles-ci sont rapprochées, presque superposées et évoquent de profondes stries d'utilisation (fig. 1, 2 et fig. 4 n° 4). Le problème de l'ambiguïté de certaines traces, fonctionnelles ou décoratives, a été discuté ailleurs (de Beaune, 1989 b).

UTILISATION DES EXTRÉMITÉS

Si l'on en vient à l'extrémité distale du galet, sa forme régulièrement convexe et son étroitesse, en un mot son caractère contondant, militent en faveur d'une percussion lancée, tandis que sa forme arrondie et ses nombreuses traces de poli et même de "lustré" incitent au contraire à penser à l'utilisation de cette partie de l'objet dans une percussion posée. L'usage de ce galet pourrait donc être rapproché de celui des pilons-battoirs polynésiens, qui combinent les deux percussions puisqu'ils servent aussi bien à moudre qu'à piler. Mais ces derniers ont un corps en forme tronconique très caractéristique associé à une base large (Garanger, 1967)⁵, alors que la forme du document présenté ici le rapproche plutôt des pilons de forme cylindrique et à base étroite, qui existent d'ailleurs aussi en Polynésie. Plus près de nous, on peut tout simplement penser aux petits pilons associés aux mortiers de taille réduite encore utilisés de nos jours⁶ et communément appelés "mortiers de pharmacien". L'action exercée sur ce type de pilon combine une percussion lancée perpendiculaire et une percussion posée oblique produite par un mouvement qui a tendance à être circulaire, surtout si le mortier correspondant a une cavité exigüe⁷. La rareté sur notre objet de traces d'impacts malgré l'usage en percussion lancée s'explique peut-être, comme pour les "mortiers de pharmacien", par la consistance particulière ou la faible dureté de la matière travaillée.

L'aspect émoussé de l'extrémité proximale provient peut-être d'une utilisation de même nature. Son caractère poli et lustré est cependant moins net et il est possible que cet usage ait été de courte durée. Elle se caractérise

5 Nous avons vu par ailleurs qu'aucun galet paléolithique ne pouvait être considéré avec certitude comme ayant pu servir de pilon, à l'exception d'un seul exemplaire provenant également de Laussel dont la forme est précisément très proche de celui des pilons-battoirs polynésiens (de Beaune, 1989 a).

⁶ Ces mortiers sont utilisés aussi bien pour moudre que pour piler différentes herbes et épices, en particulier des gousses d'ail. Toute bonne cuisinière en possède un dans sa cuisine.

⁷ Il ne faut pas s'étonner de la longueur réduite de ce "pilon", comparable à celle des pilons associés aux mortiers de pharmacie précédemment évoqués. En effet, M. Gast a montré que, contrairement aux pilons en bois communément utilisés, des pilons en pierre ne peuvent guère atteindre de grandes dimensions pour des raisons technologiques, comme leur poids par exemple (Gast, 1965).

surtout par la présence de très nombreuses stries de raclage dont on peut dénombrer quatre séries parallèles, chacune de ces séries correspondant à un méplat de cette extrémité plano-convexe (fig. 1, x et fig. 5). Ces stries pourraient correspondre à un mouvement circulaire de frottement, ce qui n'est pas du tout en contradiction avec un usage en pilon comme précédemment décrit. Notons par ailleurs une fissure de quelques centimètres affectant cette extrémité et visible, sur 2 à 3 centimètres, sur les faces A et C (fig. 1, 2 et 5). Elle a pu être produite par un choc un peu plus violent que les autres au cours de l'utilisation du galet comme pilon.

Ce pilon ne saurait être confondu avec les "pilons-broyeurs" que nous avons décrits par ailleurs (de Beaune, 1989 a), lesquels ne sont attestés,

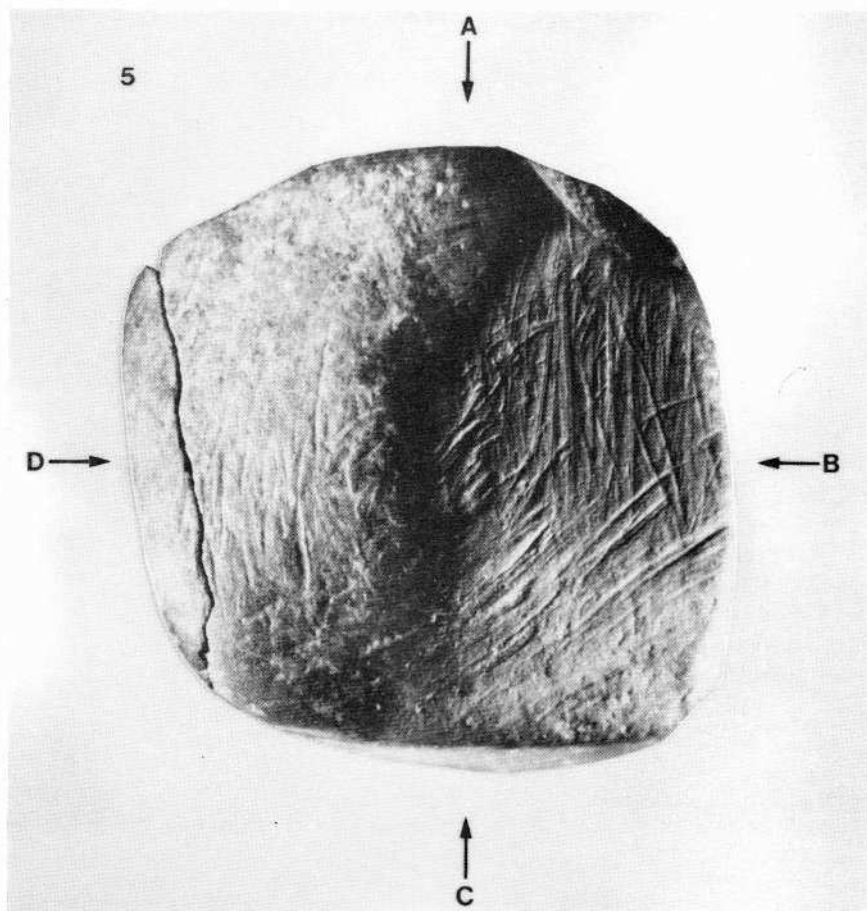


Fig. 5. — Détail de l'émoussé et des stries visibles sur l'extrémité proximale du galet
(cliché S. A. de Beaune).

pour l'instant, que chez des populations actuelles⁸. Ceux-ci sont des ustensiles intermédiaires entre le pilon et la molette et servent alternativement aux deux usages, comme l'attestent leurs traces d'usure, traces d'impacts et de poli, alors que les traces d'impacts sont ici rares et peu marquées. De plus, la forme de ces "pilons-broyeurs" se rapproche davantage de celle des broyeurs et molettes, généralement plus volumineuse et globulaire que le pilon présenté ici.

*
* *

On voit que l'examen des faces puis des extrémités conduit à faire pour ce galet l'hypothèse de deux types très différents d'utilisation. Enclume ou plus généralement support passif d'une part, "pilon" ou en tout cas usage actif d'autre part. Le fait que les traces d'impacts situées sur les parties proximale et distale des faces semblent avoir été oblitérées par le poli d'usage suggérerait que l'usage en "pilon" a été postérieur à l'usage passif.

On peut résumer l'analyse qui précède dans le tableau suivant:

		Usage actif		Usage passif	
		percussion posée diffuse	percussion lancée diffuse	percussion lancée punctiforme	percussion posée linéaire
Extrémité proximale		émoussé + lustré + stries			
Surface du fût	extrémité proximale partie centrale extrémité distale			traces d'impact + raclage traces d'impact + raclage traces d'impact + raclage	stries
Extrémité distale		émoussé + rares traces d'impact			

La multiplicité même de ces fonctions est peut-être l'une des raisons de la présence sur cet objet du décor encoché: on peut en effet supposer que c'est précisément parce que cet ustensile avait des usages multiples et que, de ce fait, on ne s'en séparait guère, qu'il avait le privilège de porter un décor gravé. Même si ses différents usages ne sont pas les mêmes, on peut comparer le galet de Laussel à celui d'Excideuil, plurifonctionnel également, qui présente une perforation et qui était probablement gardé à portée de main par son propriétaire, attaché à quelque partie du vêtement ou sur le corps (de Beaune, 1989 b).

⁸ Citons en particulier, des ustensiles intermédiaires entre pilon et molette utilisés en Mauritanie et des "broyeurs" comparables utilisés en Australie. Pour une bibliographie détaillée sur ces ustensiles, se reporter à l'article précédemment cité (de Beaune, 1989 a).

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUNE S. A. de, 1989 a. — Essai d'une classification typologique des galets et plaquettes utilisés au Paléolithique. *Gallia Préhistoire*, vol. 31, p. 27-64, 14 fig., 3 tabl.
- BEAUNE S. A. de, 1989 b. — Fonction et décor de certains ustensiles paléolithiques en pierre. *L'Anthropologie*, vol. 93, n° 1.
- BEAUNE S. A. de, 1989 c. — Exemple ethnographique de l'usage pluri-fonctionnel d'un galet de quartz. *Bull. de la Soc. préh. franç.*, t. 86, n° 2, p. 61-64, 5 fig., 1 tabl.
- BEAUNE S. A. de (*à paraître*). — Utilisation des galets et plaquettes au Paléolithique. Approche archéologique, ethnologique et expérimentale. I. Les galets dits "compresseurs".
- CHOLLOT-VARAGNAC M., 1980. — *Les origines du graphisme symbolique*. Éd. de la Fondation Singer-Polignac, Paris, 476 p., ill.
- DEWEZ M., 1979. — Note sur des documents encochés du Magdalénien de Chaleux et du Trou Magrite (Province de Namur). *Quartär*, 29-30, p. 157-162, pl. 17-18.
- DEWEZ M., 1981. — Les galets encochés et incisés du Paléolithique supérieur final de Belgique. *Bull. de la Soc. Roy. Belge d'Anthrop. et de Préh.*, 92, p. 67-86, 11 fig.
- DUHARD, J.-P., 1988. — Le calendrier obstétrical de la femme à la corne de Laussel. *Bull. de la Soc. hist. arch. du Périgord*, T. 115, p. 23-39, 10 fig.
- GARANGER J., 1967. - *Pilons polynésiens*. Suppl. au T. VII, 3, *Objets et Mondes*, 94 p., 91 fig.
- GAST M., 1965. — Les "pilons" sahariens. Étude technologique. *Lybica*, Anthrop. Préhist. Ethnogr., T. XIII, p. 311-324.
- LALANNE J.-G. et BOUYSSONIE J., 1946. — Le gisement paléolithique de Laussel. Fouilles du Dr. Lalanne. *L'Anthropologie*, T. 50, p. 1-161, 123 fig.
- MARSHACK A., 1964. — Lunar notation on upper paleolithic remains. *Science*, 146, n° 3645, p. 743-745, 3 fig.
- MARSHACK A., 1970. — *Notations dans les gravures du Paléolithique supérieur. Nouvelles méthodes d'analyse*. Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, mém. 8, Impr. Delmas, Bordeaux, 124 p., 87 fig., 66 sch.
- MARSHACK A., 1972. — *The roots of civilisation. The cognitive beginnings of man's first art, symbol and notation*. Weidenfeld and Nicolson, Londres.
- ROUSSOT A., 1965. — Cent ans de Préhistoire en Périgord. *Catalogue*. Bordeaux, Musée d'Aquitaine, p. 96-109, 8 fig.
- ROUSSOT A., 1984. — Abri de Laussel. In: *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Ministère de la Culture, Paris, p. 167-169, 3 fig., 1 fig. h-t.
- TRATMAN E.K., 1976. — A Late Palaeolithic Calculator (?). Gough's Cave, Cheddar Somerset. *Proc. Univ. Bristol spelaeol. Soc.*, 14, 2, p. 115-122.